

LA GAZETTE DE L'ACMN

octobre 2008
Volume 10, Numéro 8



Nous venons d'apprendre
le décès de
**BEN WEIDER, C.M., C.Q.,
C.ST.J, PH.D.**
**PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
NAPOLÉONNIENNE
INTERNATIONALE**
survenu ce vendredi

17 octobre 2008.

Il restera un de ceux qui ont fait
le plus, les dernières années, pour
rendre justice à la mémoire de
l'Empereur Napoléon,
le plus grand des Français.

Nous présentons nos plus sincères
condoléances à sa famille et à ses
proches.

C'est une très grande
perte pour nous tous.

ACMN 18 octobre 2008.

Voir les hommages complets dans :

napoleon-monuments.eu

societenapoleonienne.com/

inmf.org/accueil

les Hommages

Obsèques

Victoire de Napoléon

Souvenir, Souvenir...

Directeur de la publication :
Robert Chénier,
Association pour la conservation des
monuments napoléoniens (ACMN)

administration :

31, rue de la Bourbonnerie

78690 Les Essarts le Roi

Tél. 01 30 41 63 63

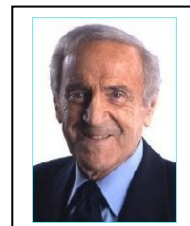
Courriel : [robert-chenier \(à\) orange.fr](mailto:robert-chenier@orange.fr)

LE SITE ACMN :

napoleon-monuments.eu

Cotisation de base : 35 euros,
de soutien : 40 euros

THE DEATH OF A GIANT LA MORT D'UN GÉANT



À MON AMI BEN WEIDER
PAR JEAN-CLAUDE DAMAMME, REPRÉSENTANT POUR LA
FRANCE DE LA SOCIÉTÉ NAPOLÉONNIENNE INTERNATIONALE

LA NOUVELLE DU DÉCÈS DE BEN, LE 17 OCTOBRE, M'A LAISSÉ SANS VOIX.
LORSQUE J'EN AI PRIS CONNAISSANCE, JE N'Y AI PAS CRU.
OU, PLUS PRÉCISÉMENT, J'AI REFUSÉ D'Y CROIRE. BEN MORT ?
CELA NE SEMBLAIT PAS POSSIBLE,
MAIS ABSURDE.



DANS CET HOMMAGE À MON AMI BEN,
J'AI TENU À ASSOCIER SON IMAGE À
CELLE DE L'HOMME POUR LEQUEL, EN
VÉRITABLE MÉCÈNE, IL S'EST BATTU
SI BIEN ET SI LONGTEMPS.

Mon ami le Pr. Eduardo Garzon-
Sobrado, président-fondateur du site
frère mexicain, I.N.M.F., eut le même



mouvement de refus, et, comme s'il se raccrochait à un vain espoir, il pensa d'abord qu'il s'agissait d'une sinistre plaisanterie. Il eût sans doute mieux valu qu'il en fût ainsi, car il me serait encore donné d'entendre résonner dans mes oreilles la voix chaleureuse de ce Québécois de cœur et d'âme, qui savait si bien vous communiquer l'énergie qui l'habitait.

Que dire de Ben ?

Il est toujours d'usage, lorsqu'une personne s'en va, de dresser d'elle un portrait flatté. Avec Ben, cela ne sera pas nécessaire, car le portrait ne sera ni flatté, ni flatteur, mais vrai.

Je l'ai connu il y a plusieurs années par l'intermédiaire d'un ami, aujourd'hui disparu, qui était membre d'une association que je ne connaissais pas : « Toi qui admires Napoléon, tu devrais, m'avait-il suggéré, adhérer à cette association. Son président et fondateur se nomme Ben Weider ».

Et il avait prononcé le nom de la Société Napoléonienne Internationale, dont le siège m'avait-il précisé, se trouvait à Montréal.

J'écrivis donc à ce président Weider, sans, d'ailleurs, attendre de réponse précise. Je m'étais trompé. Avec cette courtoisie dont il ne se départait jamais, il me répondit, et j'ai encore cette réponse, qu'il serait heureux de m'accueillir. Nos relations, au fil des années, se resserrèrent au point qu'un jour il me proposa de devenir son représentant officiel en France. J'acceptai d'autant plus volontiers que je découvris que, outre sa très prenante activité d'homme d'affaires international, il était effectivement entièrement dévoué à la mémoire d'un homme que nous admirions tous les deux : Napoléon. Pour l'Empereur, et je puis le rappeler puisqu'il n'est plus là pour m'empêcher de l'écrire – Ben était pudique dans sa générosité – il dépensait, en plus de son temps, beaucoup d'argent afin de faire connaître l'homme exceptionnel qu'était Napoléon, et réfuter les calomnies et les bassesses – pour ne pas dire pire – que nous, en France, aimons tant à déverser sur lui.

Je découvris ensuite qu'il s'était lancé dans une grande croisade visant à prouver que l'Empereur, déporté à Sainte-Hélène, avait été victime d'un empoisonnement à l'arsenic. Par la suite, les analyses démontrèrent que cet arsenic était de la mort-aux-rats.

Que n'avait-il pas fait là ?

Je ne vais pas entrer dans les détails de cette affaire. Ils figurent en bonne place sur le site que Ben a créé. Je me joignis à cette croisade et, de ce moment, nous travaillâmes et luttâmes – juste vocable – en étroite collaboration.

Dès que cette thèse commença à se faire jour, fleurirent les attaques, toutes plus basses les unes que les autres, qui ne faisaient pas – et ne font toujours pas – honneur à leurs auteurs. Ceux-ci, entre quelques sarcasmes savamment distillés, ne reculèrent devant rien pour la ridiculiser, allant jusqu'à refuser de prendre en compte les travaux effectués sur cette question par les scientifiques les plus renommés internationalement dans le domaine de la toxicologie.

Que l'on me pardonne ce mot, mais lorsque je lisais ce que certains écrivaient, ou faisaient écrire, il arrivait souvent que je fusse écœuré. J'avais honte pour eux. Alors aujourd'hui... Comment peut-on être aussi vil ?

Peut-être aurais-je fini par me décourager si Ben ne m'avait relancé dans la « bagarre ». Et si je n'avais cru au sérieux de cette thèse et aux arguments scientifiques sur lesquels elle s'appuyait, et continue de s'appuyer.

Ben ne s'est jamais découragé. Et il en a bien du mérite, car cette lutte qu'il avait entreprise a duré près de quarante années !

Finalement, c'est lui qui a gagné, car, en dépit de toutes les manœuvres malhonnêtes faites pour la discréditer avec le soutien de certains moyens médiatiques soigneusement utilisés qui ne faisaient pas défaut à ses adversaires, la thèse de l'empoisonnement de Napoléon a fait son chemin. Ben en était heureux, et je suis certain que là où il se trouve ce soir, au moment où j'écris – nous sommes le samedi 18 octobre, et je le fais le cœur serré – il en est toujours ainsi.

Il ne serait pas juste que tout s'arrête parce que l'on quitte un monde pour se rendre dans un autre.

Ce qui n'est pas juste, c'est que Ben ait quitté ses amis qui lui étaient tout dévoués. J'aimerais à pouvoir retranscrire les paroles que le Premier Consul prononça en apprenant la mort au combat, à Marengo, de son ami Desaix. Je ne les écris point, mais elles me serrent la gorge.

Il me souvient aussi de la joie de Ben lorsque le gouvernement français, pour le récompenser de son dévouement à la personne de celui qu'il appelait, avec ô combien de raison, « ce géant de l'Humanité », lui décerna la Légion d'Honneur.

Une distinction créée par Napoléon Bonaparte ! Je ne doute d'ailleurs pas qu'il eut, à ce moment riche d'émotion, la vision de l'Empereur en personne lui accrochant la médaille au revers de son habit.

Ben devait inaugurer le 23 de ce même mois d'octobre 2008 la salle qui va désormais abriter la splendide collection napoléonienne qu'il a léguée au musée des Beaux-Arts de Montréal. Cette salle va porter son nom. Ben va donc vivre dans cette salle, et peut-être est-ce lui qui, un jour, guidera vos pas lorsque vous la viendrez visiter.

Cet ultime geste d'élégance me permet de reprendre, à propos de la vie de mon ami Ben, ce que dit du maréchal de Turenne l'un de ses adversaires en apprenant sa mort :

« Voici l'ouvrage d'un homme qui faisait honneur à l'homme. »

Mes pensées vont à son épouse, à ses enfants, et à toute sa famille, à qui je présente, avec une immense tristesse, l'expression de ma très profonde sympathie.

Napoléon, qui, pourtant, ne devrait pas en avoir besoin, perd un défenseur comme il n'en eut jamais.

Quant à moi, je perds un ami très cher et très proche, un ami pour lequel j'éprouvais infiniment de respect et d'affection.

Mais, dans le chagrin, il faut, sans quoi il serait insupportable, toujours se chercher une raison, sinon d'espoir, du moins de consolation. Là où il se trouve désormais, et, pour peu que l'on accepte de croire que tout ne finit pas avec notre trajet terrestre, je sais que Ben ne sera pas seul, puisqu'il va retrouver celui auquel il a consacré tant d'années de sa vie. Ils doivent certainement avoir plein de choses à se dire.

La mission que Ben avait assignée au site de la SNI était – et est toujours, car ce serait faire injure à la mémoire de celui qui vient de nous quitter que d'en parler au passé – de faire connaître le vrai visage de Napoléon.

Cette mission, je suis heureux et fier d'y avoir activement participé. Aujourd'hui, nos 270 000 visiteurs mensuels ont prouvé à Ben que ce projet, qui lui était d'abord apparu comme une impossible gageure, a été réalisé, et que nous avons été suivis dans notre démarche. Cette réussite aussi le rendait très heureux. Son dernier message à ce sujet date du 6 octobre. Comment aurais-je pu seulement imaginer que onze jours plus tard... Et maintenant ?

Maintenant, cher Ben, vous et « notre » Empereur, vous pouvez compter sur moi, et je sais que, tous les deux, vous serez toujours là, à mes côtés, pour m'aider à continuer la route.

Toute histoire humaine a une fin.

C'est pourquoi, très cher Ben, en cette bien triste soirée du 18 octobre, je ne vous dis pas : « Adieu », mais : « Au revoir ».



MORT D'UN GÉANT

par le Général Michel Franceschi, Conseiller personnel

Bien chers amis napoléoniens,

Nos cœurs sont en berne.

.../... Il achève une vie admirable dont les mérites exceptionnels, civils et militaires, ont été récompensés par les plus hautes distinctions de son pays et la Légion d'Honneur. .../...

Orphelins désemparés, nous perdons un chef courageux et généreux, un ami chaleureux, un frère affectueux.

Notre cher Ben est mort la plume à la main pour la promotion de la mémoire de Napoléon. Autant dire qu'il est tombé les armes à la main au champ d'honneur de

l'Histoire. .../...

Au Panthéon des gloires de son épopée, les mânes de l'Empereur doivent tressaillir de la même douleur que celle ressentie jadis pour les morts de Desaix, Lannes et Duroc.

Le souvenir de la grande figure du président Ben Weider commande à tous ses amis napoléoniens le devoir sacré de poursuivre résolument son œuvre dans la voie impériale qu'il nous a tracée.

Le 19/10/08.



HOMMAGE À BEN WEIDER

par
Eduardo Garzón-Sobrado, F.I.N.S.
Président-fondateur de l'Institut Napoléonien
Mexique-France. Représentant de la Société Napoléonienne
Internationale pour les pays hispaniques

Chers amis de l'Institut Napoléonien Mexique-France,

C'est avec une extrême tristesse que nous annonçons le décès, vendredi 17 octobre dernier, d'un membre insigne de notre Institut, mais avant tout d'un ami personnel de votre serviteur depuis une décennie, le Dr. Ben Weider, président et fondateur de la Société Napoléonienne Internationale, SNI.

La disparition du Dr. Weider, érudit et expert de premier plan qui, avec une ténacité et un courage incomparables prouva au monde de manière scientifique l'empoisonnement de l'Empereur Napoléon, est une terrible perte pour le monde de l'histoire en général et de l'univers napoléonien spécifiquement, spécialement lorsque jeudi 23 octobre prochain sera inauguré le Musée Napoléon de Montréal, qui abritera la fabuleuse collection napoléonienne du Dr. Weider, léguée à cette ville par l'émérite philanthrope, ancien combattant de l'armée canadienne participant au débarquement de Normandie pendant la II^e Guerre Mondiale, récipiendaire d'innombrables décorations internationales et ancien nommé au Prix Nobel de la Paix.

Le fait que ce jour si sombre se produise juste lorsque nous étions déjà préparés et tout prêts pour célébrer ensemble, dans une apothéose festive, son incroyable vie et ses merveilleuses contributions au monde de l'académisme et de la culture napoléoniens, constitue une double et indescriptible tragédie, particulièrement douloureuse pour ceux qui ont eu l'honneur et le privilège de connaître et de compter avec la généreuse amitié d'une personnalité dont la présence était reconnue comme étant celle des grands hommes, ceux qui de par leur exemple et leur démarche exemplaires marquent ce monde d'une empreinte propre et profonde. Son départ, disais-je, est un désastre pour ceux qui avons eu le bon

heur de jouir de l'affection d'un homme qui pour le monde était naturellement et en toute simplicité Monsieur le Président, et pour nous, ses amis, notre Cher Ben.

Nous associons nos prières à Dieu à celles de sa famille et de ses amis de partout dans le monde, et, dans le petit noyau de la SNI, nous demeurons étroitement unis avec plus de courage et de fermeté que jamais, avec le but de préserver et de défendre la glorieuse mémoire de l'Empereur Napoléon, car c'est bien ce que Ben attend de nous, et que, de là où il se trouve maintenant, il nous aidera à réaliser de jour en jour.

Vive l'Empereur ! Honneur au Président !



Dr. Ben Weider
CM, CQ, CSTJ, PhD
Chevalier de
la Légion d'Honneur
Président-fondateur
de la Société
Napoléonienne
Internationale,
SNI

HOMMAGE à BEN WEIDER

Par le colonel (ret) Jerry D. Morelock, PhD, F.I.N.S. Vétéran de l'Armée des Etats Unis, décoré au Vietnam et en Corée. Éditeur en chef de la revue spécialisée *Armchair General*

Le Dr. Ben Weider fut un véritable « homme de la renaissance » dans tous les sens du mot – soldat, auteur, historien, promoteur de l'éducation physique, mécène, entrepreneur, et le plus grand expert et champion napoléonien.

Il est impossible de résumer de manière adéquate la vie entière de réussites notables et le profond impact que le Dr. Ben Weider eut dans les divers et différents domaines et incalculables activités où il s'est engagé. .../...

Sa vie et son héritage ont enrichi tous ceux qui l'ont connu tout comme d'incomptables centaines de milliers d'acteurs du monde qui n'ont jamais le privilège de le connaître personnellement.

Et même si son décès soudain laisse un vide dans les vies de ceux parmi nous qui avons eu l'honneur de le connaître personnellement, nous pouvons trouver un peu de soulagement en sachant que Ben Weider laisse derrière lui de grands et durables héritages dans beaucoup, beaucoup de domaines qui nous concernent et continuera à nous influencer profondément dans les années à venir. Je présente de tout cœur ma

plus profonde sympathie à Eric Weider et à toute la famille Weider suite à la disparition d'un des individus vraiment grands dans le monde. .../...



Colonel de
Régiment
En 2006,

Ben Weider fut nommé
Colonel honoraire
du 62^{ème} régiment
d'artillerie
canadienne.

(extrait du résumé en français par INMF, de la version anglaise)

<http://www.armchairgeneral.com/in-memory-of-ben-weider-1923-2008.htm>

.../... Dr. Weider was the father of Eric Weider, who is the publisher of *Armchair General* magazine and president and CEO of the Weider History Group. Dr Weider was a much-honored international entrepreneur whose many achievements included being the president and founder of the International Napoleonic Society and the founder of the International Federation of Body Builders. A World War II veteran, Dr. Weider was the Honorary Colonel of the Canadian 62d Field Artillery Regiment. Other notable honors among the many he received include the Order of Canada, the National Order of Quebec, Commander of the Order of St. John, and the Cross of Chevalier of the Legion of Honor. Dr. Weider is a member of the Quebec Sports Hall of Fame and was nominated in 1984 for the Nobel Peace Prize. .../...



CARNET > DISPARITION DE BEN WEIDER : LE MONDE NAPOLEONNIEN EN DEUIL



À notre Ami Ben Weider



D'autres ont magnifiquement rendu l'hommage, grandement mérité, à Ben Weider, pour n'avoir pas à essayer de les plagier. « Je suis bien aise de voir que les beaux esprits lui rendent toujours l'hommage et la reconnaissance qu'ils lui doivent, » Voltaire. Lettre 25.

Il me fit l'honneur de me nommer FINS (Fellow International Napoleonic Society), peut-être à cause de la Légion d'honneur que nous avons en commun.

Je n'ai aucunement l'intention de l'oublier. Au sens féodal, mon hommage est un peu une promesse de fidélité et de devoirs faite par le vassal au seigneur qu'il était ; c'est aussi rendre hommage à la vérité, la reconnaître, la dire, la déclarer.

Robert Chénier, Président, au nom de l'ACMN.



18 octobre 2008.



L'historien et mécène canadien Ben Weider est mort vendredi dernier, à l'hôpital général juif de Montréal. Il était âgé de 84 ans.

Né au Québec en 1924, Ben Weider a consacré sa vie à ses deux passions : le sport (il fit fortune dans l'invention et la commercialisation d'appareils d'entraînement) et, bien sûr, l'histoire napoléonienne. Cette dernière lui doit beaucoup puisque c'est grâce à son mécénat que fut créé, il y a une trentaine d'années, le Centre des études napoléoniennes de l'Université d'État de Floride à Tallahassee. Successivement dirigé par les professeurs Don Howard et, désormais, Rafe Blaufarb, cet établissement a délivré à ce jour plus de 70 PhD (l'équivalent américain du

doctorat). Cette action discrète mais efficace de Ben Weider est évidemment moins connue que ses travaux obstinés sur l'hypothèse de l'empoisonnement de Napoléon, à laquelle il a également consacré beaucoup de temps et de moyens. Sa disparition laisse le dossier en l'état. Enfin, Ben Weider a sa vie durant collectionné des objets napoléoniens. Il a légué sa fabuleuse collection au musée des Beaux-Arts de Montréal. La salle devant l'accueillir sera prochainement inaugurée.

A son épouse, ses proches et ses nombreux amis, napoléoniens ou non, la Fondation Napoléon présente ses sincères condoléances.

Des centaines de personnes font leurs derniers adieux à Ben Weider



Des centaines de personnes de tous les milieux ont rempli un salon funéraire de Montréal, ce lundi 20 octobre 2008, pour rendre un dernier hommage à Ben Weider. La cérémonie de ses funérailles a attiré tant de monde que la police a dû boucler une partie de la ville et interdire la circulation à certains endroits. Les gens sont venus de partout, y compris de l'étranger. Ancien combattant lui-même, M. Ben Weider avait toujours manifesté un grand respect pour les militaires et un fort contingent de policiers de Montréal et de militaires assistait aussi aux funérailles.

De nombreuses personnalités, dont l'ex-premier ministre du Québec Lucien Bouchard, le sénateur libéral Serge Joyal, le président du Canadien de Montréal, Pierre Boivin, et le cardinal Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, assistaient aux funérailles.

Le fils de M. Weider, Eric, a décrit son père comme un homme simple et aimant, qui avait su rester simple dans sa réussite : "Au fond de lui-même, il était resté le même Ben Weider, il était le même avec tous, avec les humbles comme avec les grands de ce monde."

M. Bouchard a souligné à quel point le défunt était à l'aise dans tous les milieux, auprès de gens de toutes ethnies, religions ou opinions politiques. Il l'a qualifié de "Grand Homme". "Il avait un cœur généreux et toutes les grandes qualités que nous lui connaissions." "Son humanité était frappante." Le rabbin Alan Bright a également souligné son humilité.

L'homme d'affaires, érudit et philanthrope, est décédé subitement le vendredi 17 octobre, à l'âge de 84 ans.

Né à Saint-Lin, dans les Laurentides, en février 1924, M. Weider avait grandi dans un quartier juif pauvre peuplé d'immigrants à Montréal, avant de devoir quitter l'école pour aider à faire vivre sa famille. Personnalité très complète, il avait fondé en 1940, avec son frère Joe, la Fédération internationale de Culturisme, ce qui a contribué à légitimer ce sport. C'est dans ce cadre qu'il avait lancé la carrière d'Arnold Schwarzenegger, actuellement gouverneur de Californie.

Ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, Ben Weider avait participé au débarquement en Normandie ; il était récipiendaire d'innombrables décorations canadiennes (e.a. l'Ordre du Québec, l'Ordre du Canada en 1975 et en 2007) et internationales et avait même été nommé au Prix Nobel de la Paix. Il a reçu plusieurs autres distinctions honorifiques, dont un doctorat honoris causa en lettres de l'Université de l'État de Floride, en 1997, et un doctorat honoris causa en droit de l'Université Concordia de Montréal.

.../...

La Presse canadienne.

G2008-8 La gazette de l'ACMN – octobre 2008.

Victoire de Napoléon

« Vivant, il a marqué le monde ; mort il le possède ; »
C'est ainsi que Chateaubriand louait Napoléon 1er.

A celui qui a manqué le monde pendant sa vie (1769-1821), mais qui s'en est emparé depuis, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) consacre une galerie Empire. Celle-ci sera aussi consacrée aux arts qui ont fleuri sous le règne de l'Empereur.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. à gauche: « Portrait en buste de Napoléon 1er en costume de sacre », huile sur toile, vers 1805, atelier du baron François-Pascal-Simon Gérard, Rome 1770 - Paris 1837; à droite, « l'Apothéose de Napoléon 1er », marbre, vers 1830, atelier de Bertel Thorvaldsen, Copenhague 1770- Copenhague 1844

C'est au don que le culturiste et homme d'affaires Ben Weider a fait de sa collection qu'on doit cette nouvelle exposition permanente.

L'homme d'affaires avait manifesté sa volonté que sa collection d'oeuvres consacrées au règne de Napoléon 1er reste à Montréal. Il avait d'ailleurs réglé, avant sa mort survenue le 17 octobre dernier, les moindres détails de l'exposition, peut-on lire sur le site Internet du musée.

Une collection majeure

Dans un communiqué, la directrice de l'institution, Nathalie Bondil, explique l'importance de son geste: « Cette donation remarquable nous a permis de rassembler un ensemble de prêts à long terme, et même de susciter d'autres dons, permettant au Musée d'avoir - enfin - une galerie Empire. »

Elle ajoute que la nouvelle collection permanente enrichit non seulement le patrimoine montréalais, mais aussi le patrimoine canadien, car cette période faste des arts était jusqu'à présent peu représentée dans les deux.

Nous en serons toujours extrêmement reconnaissants à M. Weider.

Des centaines d'objets

La collection réunit, premièrement, des effets personnels ayant appartenu à l'Empereur, notamment :

- le bicorne porté par Napoléon durant la campagne de Russie en 1812;
- un cartonnier provenant de la bibliothèque de la Malmaison;

- un pot à lait aux armes de Napoléon et de Marie-Louise, réalisé par l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais;
- un écritoire-rouleau avec plumier
- une botte et des gants de cavalier ainsi qu'une chemise.
- Tableaux, sculptures, miniatures, objets d'art, estampes et divers documents de nature historique, reliés au souvenir napoléonien, accompagnent cette donation majeure.
- Parmi ces objets, notons:
- un buste de Napoléon 1er en costume de sacre dans son cadre d'époque, peint par l'Atelier du baron Gérard;
- un buste en marbre de l'atelier néoclassique de Berthel Thorvaldsen
- un bronze de Jean-Léon Gérôme

Une centaine d'oeuvres et d'objets d'art réalisés sous le Premier Empire font aussi partie de la collection.

Ils proviennent non seulement de la collection de Ben Weider, mais aussi de dons et de prêts à long terme des collections du sénateur Serge Joyal, de Power Corporation du Canada, de Roger Prigent ainsi que d'Élaine Bédard et Alexandre de Bothuri Balthory. S'y ajoutent des oeuvres des collections du Musée.

La vie et le destin de Napoléon ont passionné l'homme d'affaires Ben Weider. Ce dernier avait réussi, avant sa mort, à rassembler un ensemble de souvenirs historiques liés à la personne de l'Empereur, ensemble qualifié d'exceptionnel dans le communiqué. « Je suis particulièrement passionné par les objets dont je peux imaginer que Napoléon les a utilisés », confiait Ben Weider.

.../...

Ben Weider souhaitait que sa collection soit accessible au plus large public possible. C'est ce qui explique qu'il ait fait ce don au Musée. Les salles Napoléon du Musée des beaux-arts de Montréal sont ouvertes au public, en tout temps, à compter du vendredi 24 octobre, à 11 h. L'entrée est gratuite.

Radio Canada

Souvenir, Souvenir... le Président accueillait sur son site...

MESSAGE DU PRÉSIDENT



Comme enthousiaste, érudit et aficionado napoléonien, je profite de cette occasion pour vous accueillir au site web officiel de La Société Napoléonienne Internationale (SNI). La SNI est un organisme éducatif à but non lucratif établi sous l'autorité du gouvernement du Canada et ayant son siège social à Montréal. La SNI a été établie pour promouvoir l'étude de l'ère napoléonienne conformément aux normes académiques appropriées. À cette fin, la SNI a réuni les grands esprits dans ce domaine pour examiner, commenter, décerner des prix et soutenir financièrement les ouvrages savants relatifs à cette période.

Plusieurs d'entre-vous me connaissent, certains dans le cadre de mon activité sportive, d'autres comme un historien dévoué à cette cause par mes conférences et mes livres: *Assassination at St. Helena, The Murder of Napoleon, Assassination at St. Helena*

Revisited, Napoleon - The Man Who Shaped Europe, et Napoléon est-il mort empoisonné?. Au cours de ma recherche, j'ai réalisé qu'il nous reste beaucoup à apprendre sur cette période et que beaucoup d'informations inconnues se trouvent cachées dans les archives, les institutions, les musées et les collections privées. C'est mon plus grand espoir, et celui de mes collègues, que la SNI ouvrira la voie en inspirant les étudiants, les érudits et les personnes profanes s'intéressant à Napoléon à explorer ces ressources et à partager l'information avec vous. La SNI croit également que de telles entreprises méritoires méritent une reconnaissance. C'est à cette fin que des bourses d'études seront octroyées, pour encourager et récompenser les contributions importantes à l'histoire napoléonienne.

J'espère que vous conviendrez avec moi que La Société Napoléonienne Internationale a beaucoup à offrir.

Ben Weider, C.M., C.Q., C.St.J, Ph.D. Président
La Société Napoléonienne Internationale

Souvenir, Souvenir... le Président accueillait l'ACMN sur son site... Merci Jean-Claude Damamme

NOUS ADMIRONS ET RESPECTONS NAPOLÉON RESPECTONS AUSSI LA MÉMOIRE DE CEUX QUI L'ONT SERVI

Il est des associations qui, contrairement à d'autres, sont modestes par leurs moyens mais n'en agissent pas moins « sans tambours ni trompettes », avec persévérance et efficacité pour le bien de la cause qu'elles ont décidé de servir.
L'A. C. M. N. fait partie de celles-là.

Ces quatre lettres, abréviation de l'Association pour la Conservation des Monuments Napoléoniens, tous ceux qui admirent Napoléon et respectent sa mémoire – comme celle de ses soldats – les connaissent, ou devraient les connaître.

Fondée en 1982, et présidée par M. Robert Chénier, cette association, s'est donné pour mission de préserver pour l'éternité – pour peu qu'elle existe – les restes de ceux qui, sous les ordres de l'homme exceptionnel que fut Napoléon – je préfère écrire : est Napoléon, tant il est moderne et fait partie de notre vie quotidienne et même de la vie de ceux qui n'en sont pas conscients ou ne veulent pas l'être – ont participé à l'épopée la plus exceptionnelle que peut vivre un pays : celle du Premier Empire.

**AVANT ET APRÈS, SÉPULTURE DE JEAN-MARIE
COUTELLE, CHEF DE BRIGADE (COLONEL) DES
AÉROSTIERS DE L'ARMÉE D'ORIENT**

Mais, lorsque l'on déambule dans des cimetières, ceux grandioses des grandes cités, ou ceux plus modestes des petites villes de province, force est de reconnaître avec tristesse que nombre de ces asiles des disparus sont dans un état de dégradation qui ne peut qu'affliger l'âme, et disons le mot, rendre honteux de cette désaffection.

Et pourtant, que d'aventures, incroyables, grandioses, tragiques ou romanesques célèbrent ces noms, dont le temps, obstinément, efface jusqu'au graphisme, comme pour éliminer toute trace de ceux qui ont trouvé là leur dernier refuge.

*Charles de Flahaut de la Billarderie
(1785-1870), aide de camp de l'Empereur*
Et c'est ici qu'intervient l'A.C.M.N.

Elle recense, sans distinction de fonction ou de grade, toutes les sépultures que menacent et l'oubli et le temps. Et, avec l'aide, notamment du « Souvenir Français », et de donateurs, elle restaure, rénove, et très souvent aussi, intervient avec énergie auprès des services officiels pour retarder une procédure de reprise.

Cette dernière tâche n'est pas la moins rude !

MONUMENT EN DANGER

Actuellement, parmi des centaines de tombes, il en est une qui demande d'urgence une attention particulière. C'est celle de la mère du fidèle, dévoué et attachant Marchand, qui, pour Napoléon déporté, fut infiniment plus qu'un

compagnon ou un serviteur : un ami. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Empereur lui-même.

Pour cette sépulture, qui est en grand danger, le président de l'A.C.M.N. a obtenu un sursis et une autorisation pour effectuer une restauration. Reste le plus difficile à trouver : les fonds.

Il n'est pas dans mon rôle d'en indiquer le montant (vous le trouverez sur le site, mentionné plus bas, de l'association), mais simplement de dire que si nous y mettons tous, fût-ce modestement, la dernière demeure de la mère de l'estimable Marchand, et première berceuse du roi de Rome, serait sauvée.

Je souligne combien il est navrant de constater que des associations napoléoniennes richissimes n'ont pas cru devoir répondre à l'appel de l'A. C. M. N. Je m'abstiens de tout autre commentaire.

UN TRAVAIL ADMIRABLE

Ce sont des centaines de tombes, grandioses ou modestes, qui ont été restaurées et sauvées par l'association, qui fait, je le souligne – et pourtant je n'ai pas le compliment facile en ce qui concerne les actions qui touchent au souvenir de Napoléon – un travail admirable.

En voici encore deux exemples, dont l'un, ci-dessus, concerne le « célébritissime » mémorialiste du Premier Empire, le général Thiébault (1769-1846). Là aussi les images se passent de commentaire sur le travail accompli.

Le deuxième et dernier exemple (ci-dessous), de cet article du moins, car il faut bien savoir s'arrêter, concerne le général Joseph Triaire (1764-1850), ancien de la Garde des Consuls (et 3^e régiment de chasseurs à cheval), et qui fut l'un des aides de camp du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie.

En écrivant cette nouvelle, qui relève, je le souligne, d'une initiative strictement personnelle, mon propos n'est pas de faire la quête.

Cependant, lorsque je vois le nombre de ceux qui pourraient, mais qui ne font rien, faute, souvent, de savoir, je considère qu'une association comme l'A.C.M.N. doit être soutenue, et qu'il est du devoir de la Société Napoléonienne Internationale de faire connaître ses actions.

Des images valant mieux qu'un long discours, je vous ai montré dans ce court billet quelques-uns – je souligne : quelques-uns seulement – des « sauvetages » réalisés par l'A.C.M.N.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en écrire davantage pour honorer le travail accompli par l'association.

Jean-Claude Damamme. Représentant pour la France
de la Société Napoléonienne Internationale

NDLR : Les photographies sont sur les sites Internet.

